BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
PARIS 1930

La Lumière tirée du Chaos

LOUIS GRASSOT



COLLECTION D'OUVRAGES RELATIFS
AUX
SCIENCES HERMÉTIQUES

LOUIS GRASSOT

LA LUMIÈRE
TIRÉE DU CHAOS



BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, PARIS
1930

LA LUMIÈRE

TIRÉE DU CHAOS

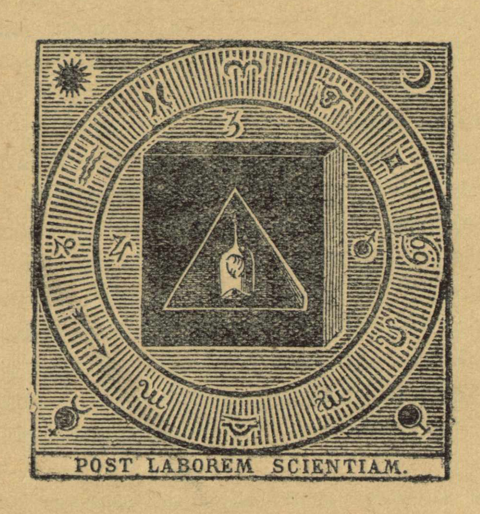




COLLECTION D'OUVRAGES RELATIFS
AUX
SCIENCES HERMÉTIQUES

LOUIS GRASSOT

LA LUMIÈRE
TIRÉE DU CHAOS



BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, PARIS
1930

AVERTISSEMENT

Nous avons peu de renseignements sur l'auteur de cet ouvrage. Nous savons seulement, par lui-même, qu'il fut docteur en médecine de l'Université de Montpellier (1).

La première édition de : *La Lumière tirée du Chaos,* parue en 1784, à Amsterdam (Lyon), en petit in-12.

Bien que cet ouvrage ne soit qu'un habile extrait de l'œuvre remarquable du célèbre magistrat alchimiste Jean d'Espagnet, intitulé : *L'Ouvrage secret de la Philosophie d'Hermès* (2), il n'en mérite pas moins d'être connu. Il sera même d'un secours puissant pour les débutants en Hermétisme, L. Grassot y décrivant clairement ce qu'est la vraie et unique matière des Alchimistes et les diverses opérations pour faire la Médecine universelle.

(1) Cependant les archives de la Faculté de Médecine de Montpellier ne font pas mention de L. Grassot.

(2) Jean d'Espagnet : *La Philosophie naturelle restablie en sa pureté. Avec le Traité de l'Ouvrage secret de la Philosophie d'Hermèz.* Paris, E. Pepingue, 1651, 2 parties en un vol. in-8.

Cette nouvelle édition est conforme à l'originale, sauf quelques notes ajoutées par nos soins.

Outre le présent traité, L. Grassot est l'auteur de : *La Philosophie Céleste* (1), œuvre mystico-hermétique inspirée surtout des écrits de L.-Cl. de St-Martin et de Jacob Bœhme.

P. CHACORNAC.

(1) Louis Grassot : *La Philosophie Céleste, suivie de l'apologie de l'Œuvre Hermétique*. Bordeaux, Fernel et Cie, an XI-1803 in-8. En frontispice, un tableau anamorphose ; hors texte : tableau cosmologique.

PRÉFACE

La philosophie a pris naissance avec le Monde, parce que de tout temps les hommes ont pensé, réfléchi, médité, pour trouver les moyens de vivre en société ; mais la conservation de son être propre n'était pas un objet moins intéressant, et pourrait-on penser qu'il se soit oublié pour ne s'occuper que de ce qui était autour de lui ; sujet à tant de vicissitudes, en butte à tant de maux, fait d'ailleurs pour jouir de tout ce qui l'environne, il a sans doute cherché les moyens de prévenir ou de guérir ses maladies pour conserver plus longtemps une vie toujours prête à lui échapper. Il a donc fallu raisonner sur les Etres de l'Univers et méditer longtemps pour découvrir ce fruit de vie et cette source de richesses, capable de conduire l'homme presque à l'immortalité ; ce qui n'est point équivoque, attendu que, de nos jours, il existe un homme nommé M. de Saint-Germain, un des plus fameux adeptes du siècle, qui, par ce précieux trésor qu'il possède, âgé de plus de quatre cents ans (1) *est encore très valide,*

(1) Cette assertion, courante à la fin du XVIIIe siècle, est erronée. Le Comte de Saint-Germain, un des plus remarquables parmi les missionnés des Rose-Croix, vécu environ 80 années.
P. C.

et vit exempt de toutes les infirmités que la vieillesse occasionne, et jouit de la fortune à son gré ; secondement qu'il a été annoncé dans le Journal Encyclopédique *de Bouillon* (1), *le* 1er *février* 1783, *un fait qui s'est passé, en Angleterre au sujet de la transmutation des métaux, par le moyen de la Poudre de Projection qui vient à l'appui de cet ouvrage. Ce fait ne peut être douteux, puisqu'il s'est passé en présence des magistrats et des témoins respectables du lieu au-dessus de la séduction, qui affirment l'opération véritable.*

La découverte d'un pareil trésor n'est point nouvelle, mais elle demeura toujours renfermée dans un cercle très étroit de personnes, qui pensant que Dieu n'ayant pas donné cette connaissance à tous les hommes, ne voulait pas qu'elle fût divulguée ; ce qui fit que ceux qui la possédaient n'en firent part qu'à quelques amis ; *aussi Hermès-Trismégiste, ou trois fois grand, le premier de tous les Philosophes connu avec distinction, ne la communiqua-t-il qu'à des gens d'élite, dont il avait éprouvé la prudence et la discrétion* ; *et ceux-ci en firent part à d'autres de la même trempe.*

Mais comment pouvoir se communiquer d'âge en âge ces secrets admirables et les tenir en même temps cachés au public ? Le faire par tradition orale, c'eût été risquer d'en abolir jusqu'au souvenir ; la mémoire est un meuble trop fragile pour qu'on

(1) Le *Journal Encyclopédique*, un des recueils périodiques les plus importants du XVIIIe siècle, fut d'abord publié à Liége, puis à Bouillon (Belgique). P. C.

puisse s'y fier, et les traditions de cette espèce s'obscurcissent à mesure qu'elles s'éloignent de leur source, au point qu'il est impossible de débrouiller le chaos ténébreux qui les ensevelit. Il n'y avait donc point d'autre ressource que celle des hiéroglyphes, des symboles, des allégories, des fables et autres, qui étant susceptibles de plusieurs explications différentes, pouvaient servir à donner le change, et à instruire les uns pendant que les autres demeureraient dans l'ignorance ; c'est le parti que prit Hermès, et après lui tous les Philosophes Hermétiques en ont fait autant, et ils amusaient le peuple par des fables, dit Origène, et ces fables, avec les noms des Dieux du pays, servaient de voile à leur philosophie. Mais il est temps que le voile se déchire, et que la lumière sorte du chaos, qu'elle se montre dans tout son brillant, et qu'Harpocrate rompe le silence, car c'est un vol, j'ose dire, que l'homme fait à la société lorsqu'il lui cache les découvertes qu'il a pu faire, qui tendent à son bonheur et à une conservation générale.

J'espère que ceux qui s'occuperont de cette science me sauront gré des peines que je me suis données pour réunir dans ce petit ouvrage, le plus intelligiblement possible, toute l'opération du Grand Œuvre philosophique dont on avait rendu l'accès impraticable par les enveloppes allégoriques ; peut-être n'aurai-je pas l'approbation de ces génies vastes, sublimes et pénétrants, qui embrassent tout, qui savent tout sans avoir jamais rien appris, qui disputent de tout et décident de même sans connais-

sance de cause ; ainsi ce ne sont pas à de telles gens qu'on donne des leçons ; à eux appartient proprement le nom de Sage, bien mieux qu'aux Démocrite, aux Platon, aux Pythagore et autres Grecs, qui furent en Egypte respirer l'air hermétique, et y puiser la science que cet ouvrage traite ; quand on manque de lumière sur un fait difficile à croire, par la seule raison qu'il est rare et extraordinaire, il est prudent de se rappeler ce vers de Lucrèce :

Et si non potuit ratio dissolvere causam : verum est.

Le premier à qui il est venu dans l'idée de planer dans les airs, lorsqu'il en avança le propos, on lui rit au nez, et on le traita de fou et d'insensé ; cela n'a pas empêché que plusieurs en ont cherché les moyens sans avoir pu réussir, alors on a dit que la chose était impossible ; mais cependant de nos jours nous voyons avec grande satisfaction que M. de Montgolfier a réussi dans son entreprise, ce qui nous prouve donc que tout ce qui se présente à l'esprit de l'homme est possible, et que tout dépend de trouver les moyens d'arriver à notre but en travaillant sur de vrais principes.

Mais encore que l'incrédule et le prévenu se donnent la peine de suivre pas à pas la route que je leur trace, ils verront à leur grand étonnement la vérité bannir de leurs esprits la méfiance et la crainte que peut avoir occasionné un tas d'essais que nombre de souffleurs et de brûleurs de charbon ont fait sans réussite, travaillant sur des indices imparfaits et sans connaissance de la Matière Primitive, sans

laquelle on ne peut rien faire et ne doit rien entreprendre, attendu qu'elle est la base fondamentale et générale de l'Œuvre philosophique.

Au surplus, je prie le lecteur d'être très persuadé que je n'ai d'autre intérêt, ni d'autre vue que de manifester la vérité à ceux qui aspirent à sa connaissance, et je désire de tout mon cœur que ceux qui sont assez malheureux pour perdre leur temps à travailler sur des matières étrangères ou éloignées, se trouvent assez éclairés par la lecture de ce livre, pour connaître la vraie et unique Matière des Philosophes ; et que ceux qui la connaissent déjà, mais qui ignorent le grand point de la solution de la pierre et de la coagulation de l'eau et de l'esprit du corps, qui est le terme de la médecine universelle, puissent apprendre ici ces opérations secrètes, qui y sont décrites assez distinctement.

LA LUMIÈRE

TIRÉE DU CHAOS,

OU SCIENCE HERMÉTIQUE

DU GRAND-ŒUVRE PHILOSOPHIQUE,

par lequel nos anciens sages se procuraient

LA SOURCE DES RICHESSES ET DE LA SANTÉ

CLEF DE LA NATURE

De toute chose matérielle il se fait de la cendre, de la cendre on fait du sel, du sel on sépare l'eau et le mercure, du mercure on compose un élixir ou une quintessence ; le corps se met en cendre pour être nettoyé de ses parties combustibles, en sel pour être séparé de ses terrestréités, en eau pour pourrir et se putrifier, et en esprit pour devenir quintessence.

Les sels sont donc les clés de l'art et de la nature ; sans leur connaissance, il est impossible de l'imiter dans leurs opérations ; il faut savoir leur sympathie et leur antipathie avec les métaux et avec eux-mêmes ; il n'y a proprement qu'un sel de nature, mais il se divise en trois sortes pour former les principes des corps ; ces trois sont le

nitre, le tartre et le vitriol, tous les autres en sont composés.

La sublimation, la descension et la coction, sont trois manières d'opérer que la nature emploie pour parfaire ses ouvrages ; par la première, elle évacue l'humidité superflue qui suffoquerait le feu et empêcherait son action dans la terre, sa matrice.

Par la descension, elle rend à la terre l'humidité, dont les végétaux ou la chaleur l'ont privée. La sublimation se fait par l'élévation des vapeurs dans l'air où elles se condensent en nuages : la seconde se fait par la pluie, et la pluie au beau temps à l'alternative ; une pluie continuelle inonderait tout, un beau temps perpétué dessécherait tout. La pluie tombe goutte à goutte, parce que versée trop abondamment, elle perdrait tout, comme un jardinier qui arroserait ses graines à plein sceau ; c'est ainsi que la nature opère et distribue ses bienfaits avec poids, mesure et proportion.

La coction est une digestion de l'humeur crue instillée dans le sein de la terre, une maturation et une conversion de cette humeur en aliment au moyen de son feu secret : ces trois opérations sont tellement liées ensemble, que la fin de l'une est le commencement de l'autre.

La sublimation a pour objet de convertir une chose pesante en une légère, une exhalaison en vapeurs, d'atténuer le corps crasse et impur, et de le dépouiller de ses fèces, de faire prendre à ces

vapeurs les vertus et propriétés des choses supérieures, et enfin de débarrasser la terre d'une humeur superflue qui empêcherait ses productions.

A peine ces vapeurs sont-elles sublimées, qu'elles se condensent en pluie, et de spiritueuses et invisibles qu'elles étaient, elles deviennent un instant après un corps dense et aqueux, pour retomber sur la terre et l'imbiber du nectar céleste, dont il a été imprégné pendant son séjour dans les airs ; sitôt que la terre l'a reçu, la nature travaille à le digérer et le cuire.

L'eau contient un ferment, un esprit vivifiant qui découle des parties supérieures sur les inférieures dont elle s'est imprégnée en errant dans les airs, et qu'elle dépose ensuite dans le sein de la terre. Ce ferment est une semence de vie, sans laquelle l'homme, les animaux et les végétaux, ne vivraient et n'engendreraient point ; tout le respire dens la nature, et l'homme ne vit pas du pain seul, mais de cet esprit aérien qu'il aspire sans cesse.

Dieu seul et la nature, son ministre, savent se faire obéir des éléments matériels, principes des corps ; l'art n'y saurait atteindre, mais les trois qui en résultent deviennent sensibles dans la résolution des mixtes. Les chimistes les nomment soufre; sel et mercure ; ce sont les éléments principiés ; le mercure se forme par le mélange de l'eau et de la terre ; le soufre, de la terre et de l'air ; le sel, de l'air et de l'eau condensés. Le feu de la

nature s'y joint comme principe formel. Le mercure est composé d'une terre grasse, visqueuse et d'une eau limpide ; le soufre d'une terre très sèche et très subtile, mêlée avec l'humide de l'air ; le sel enfin, d'une eau crasse, pontique et d'un air cru qui s'y trouve embarrassé. *Voyez la physique souterraine de Becher, à ce sujet* (1).

La nature est très simple dans ses opérations ; ainsi donc il faut l'imiter si l'on veut réussir dans ses entreprises ; elle n'a qu'un seul principe, et il n'y a aussi qu'un seul esprit fixe, composé d'un feu très pur et incombustible qui fait sa demeure dans l'humide radical des mixtes ; il est plus parfait dans l'or que dans toutes autres choses, et le seul mercure des Philosophes a la propriété et la vertu de le tirer de sa prison, de le corrompre et de le disposer à la génération ; l'argent vif est le principe de la volatilité, de la malléabilité et de la minéralité : l'esprit fixe de l'or ne peut rien sans lui ; l'or est humecté, réincrudé, volatilisé et soumis à la putréfaction par l'opération du mercure, et celui-ci est digéré, cuit, épaissi, desséché et fixé par l'opération de l'or philosophique qui le rend, par ce moyen, une teinture métallique.

L'un et l'autre sont le mercure et le soufre philosophique ; ce soufre est l'âme des corps, et le principe de l'exubération de leur teinture, le mercure vulgaire en est privé, l'or et l'argent vulgaires n'en ont que pour eux. Le mercure propre à l'œuvre,

(1) Joachim BECHER. *Physica Subterranea*, Francofurti, 1669. In-8. (P. C.).

doit donc premièrement être imprégné d'un soufre invisible, afin qu'il soit plus disposé à recevoir la teinture visible des corps parfaits, et qu'il puisse ensuite la communiquer avec usure.

Nombre de Chimistes suent sang et eau pour extraire la teinture de l'or vulgaire ; ils s'imaginent qu'à force de lui donner la torture, ils la lui feront dégorger et qu'ensuite ils trouveront le secret de l'augmenter et de la multiplier, mais... *spes tandem Agricolas vanis eludit Aristis* ; car il est impossible que la teinture solaire puisse être entièrement séparée de son corps, l'art ne saurait défaire dans ce genre ce que la nature a si bien uni ; et, s'ils réussissent à tirer de l'or une liqueur colorée et permanente, par la force du feu ou par la corrosion des eaux-fortes, il faut la regarder seulement comme une portion du corps, mais non comme sa teinture ; car ce qui constitue proprement la teinture, ne peut être séparé de l'or.

DE LA MATIÈRE PRIMITIVE qui seule doit être employée pour faire *la Poudre de Projection*

La source de la santé et des richesses, deux bases sur lesquelles est appuyé le bonheur de cette vie, font l'objet de cet art qui a toujours été un mystère ; et ceux qui en ont traité, en ont parlé dans tous les temps comme d'une science dont la

pratique a quelque chose de surprenant, et dont le résultat tient du miraculeux dans lui-même et dans ses effets.

Malgré tous les renseignements que l'on peut donner pour conduire à la connaissance de la Matière Primitive, le grand Architecte de l'Univers, auteur de la Nature, que le Philosophe se propose d'imiter, peut seul éclairer et guider l'esprit humain dans la recherche de ce trésor inestimable, ainsi que dans l'opération de cet art. Ainsi donc, si vous voulez réussir, cherchez en son nom, et vous trouverez une matière, fille du Soleil et de la Lune, qui contient en elle les quatre Éléments, ainsi que les trois règnes de la Nature par qui tout existe. Cette matière n'a point de forme déterminée, sinon qu'elle est plate, verte, membraneuse, gélatineuse, sans racine, ni branche ; en un mot, sa forme et sa manière de naître, ainsi que son essence, lui fait donner le nom de *Spermaterre*, *Flos Cœli* ou *Nostoc* (1) ; en effet, elle ressemble à un sperme vert qui est répandu sur la terre en parcelle plus ou moins grande. Elle se trouve dans les terrains qui ne sont point cultivés et un peu humides et mousseux, et plus abondamment le long des chemins et des endroits pierreux et sablonneux, et près des montagnes ; en un mot,

(1) Le *Nostoch* est une algue, qui paraît sur la terre, après les pluies, sous la forme d'une membrane transparente, étalée, irrégulièrement plissée, gélatineuse, verdâtre, renfermant une multitude de petits filaments semblables à des chapelets, et dont le dernier anneau est ordinairement plus grand que les autres.

(P. C.)

elle se trouve partout. Elle doit se ramasser avant le Soleil levé, dans les saisons du Printemps, depuis le 21 mars jusqu'au 21 avril, et de l'Automne, depuis le 21 septembre jusqu'au 21 octobre. Celui qui se ramasse au Printemps est la femelle, et celui de l'automne est le mâle ; il faut ramasser la plus verte. Bien entendu que vous mettrez chaque saison en œuvre la quantité que vous aurez ramassée. Je dois vous dire que l'essence de cette matière se tient dans l'air avec le corps céleste, ayant le genre masculin et féminin, une vertu ferme et forte, fixe et permanente, et qu'elle est portée par l'air dans le sein de la terre, qui lui sert de matrice, pour se corporiser ensuite, que le Soleil et la Lune font naître par leur fécondité ; ce qui la fait nommer, par les Philosophes Hermétiques, *Fille du Soleil et de la Lune.* Ce nom lui appartenait plus volontiers que tous les autres, qui ne lui avaient été donnés que pour la cacher et la dérober aux yeux du vulgaire. Il faut donc, avant que de rien entreprendre, connaître cette nature, le pur et l'impur, le monde et l'immonde, parce que rien dans la Nature ne peut donner ce qu'il ne possède pas ; et c'est pourquoi les choses ne sont et ne peuvent être que selon leur nature et celle de leur principe.

Prenez-en donc la partie la plus voisine et la plus parfaite, et elle vous suffira ; laissez le mixte et ne prenez que le simple, parce que c'est là où se trouve la quintessence, et par ce moyen vous ferez la médecine que quelques-uns appellent *quintes-*

sence, laquelle est un principe qui ne peut périr, permanent et toujours victorieux. C'est une lumière brillante, qui éclaire véritablement toute âme qui l'a une fois connue ; c'est ici le nœud et le lien de tous les éléments, qui contient en soi l'esprit que nourrit les choses, par les moyens desquelles la nature agit dans l'Univers ; c'est cette fontaine jaillissante, le commencement et la fin de toutes ses opérations.

Je vous conseille donc de rejeter toute autre chose comme inutile, et de ne vous attacher qu'à cette eau qui brûle, blanchit, dissout et coagule, qui purifie et féconde, et ne vous appliquez à autre chose qu'à donner à votre matière la cuite nécessaire, sans vous rebuter de la longueur du temps, autrement vous ne ferez rien.

Observez que les termes dont on se sert de dissoudre, teindre, blanchir, calciner, rafraîchir, arroser, dessécher, coaguler, imbiber, cuire, fixer, humecter, distiller, signifient tous le même chose, qui est de cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite ; notez encore que tirer l'âme, l'esprit ou le corps, ne signifient rien autre que les susdites calcinations qui sont les opérations de Vénus, avec le feu nécessaire pour l'extraction de l'âme, l'esprit.

CLEF DE L'ŒUVRE

PREMIÈRE OPÉRATION

Pour arriver à se procurer le Mercure et l'Elixir philosophique, il faut donc rejeter toute autre matière et ne prendre que la vénérable matière des Philosophes, qui contient en elle tout ce qu'il faut pour parvenir à bout de vos désirs, et après l'avoir dégagée de ses parties hétérogènes dans de l'eau de pluie ou de fontaine, vous la dégagerez aussi de son humidité étrangère entre deux linges, et vous la mettrez dans un vaisseau de verre qui soit d'une forme ronde ou ovale, et qu'il ait un col de la longueur d'une palme (1), mais étroit comme celui d'une bouteille ; il faut que le verre soit épais également dans toutes ses parties, sans nœuds, ni filures, afin de résister ; et vous boucherez bien hermétiquement, et luterez le sceau des sceaux ; observez que toute votre opération doit se faire dans ce même vaisseau, afin d'imiter la nature dans votre travail, qui n'en a qu'un pour produire toute chose.

Vous mettrez donc ce vaisseau dans la terre, pour que votre matière puisse y fermenter assez pour se dissoudre, calciner, teindre, blanchir,

(1) Mesure de longueur valant 0 m 225.

arroser, dessécher et rougir, enfin cuire assez pour vous donner cette Poudre de Projection qui fera votre félicité, et vous dédommagera de vos peines. Il faut donc, pour cet effet, faire un creux dans une cave, de la circonférence de votre vaisseau, et le lui introduire de manière que la panse soit moitié en terre ; et vous élèverez autour deux hémisphères en forme de creux de chêne tranché par le milieu ; vous le laisserez dans ce fourneau de nature pendant sept mois, pour vous procurer la Poudre blanche, avec laquelle vous transmuterez les métaux en argent, et pour la Poudre rouge, vous le laisserez cinq mois de plus ; ce qui fait une année pour se procure la Poudre rouge, avec laquelle vous transmuterez les métaux en or fin.

Comme il y a des terres qui, par leur nature, sont plus ou moins chaudes, s'il arrivait qu'au bout dudit temps votre matière ne fût pas à son degré de perfection, vous laisseriez plus longtemps votre vaisseau, afin qu'elle pût y parvenir, et l'Artiste, par son industrie, pourrait suppléer à ce défaut de chaleur, mais avec une grande et sage précaution.

Opération que la matière fait pendant le temps de sa fermentation

La préparation est composée de quatre parties : la première est la solution de la matière en eau mercurielle ; la seconde est la préparation du

mercure des Philosophes ; la troisième est la corruption ; la quatrième, la génération et la création du soufre philosophique. La première se fait par la semence minérale de la terre ; la seconde volatilise et spermatise les corps ; la troisième fait la séparation des substances et leur rectification ; la quatrième les unit et les fixe, ce qui est la création de la Pierre. Les Philosophes ont comparé la préparation à la Création du Monde, qui fut d'abord une masse, un chaos, une terre vide, informe et ténébreuse, qui n'était rien en particulier, mais tout en général ; de sorte que, par la première digestion, le corps se dissout, la conjonction du mâle et de la femelle et le mélange de leur semence se font ; la putréfaction succède, et les éléments se résolvent en une eau homogène. Le Soleil et la Lune s'éclipsent à la tête du Dragon, et tout le monde enfin retourne et rentre dans le chaos antique, et dans l'abîme ténébreux. Cette première digestion se fait comme celle de l'estomac, par une chaleur pépantique et faible, plus propre à la corruption qu'à la génération.

Dans la seconde digestion, l'esprit de Dieu est porté sur les eaux, la lumière commence à paraître, et les eaux se séparent des eaux ; la Lune et le Soleil reparaissent, les éléments ressortent du chaos pour constituer un nouveau monde, un nouveau ciel et une terre nouvelle ; les petits Corbeaux changent de plumes et deviennent des Colombes ; l'Aigle et le Lion se réunissent par un lien indissoluble.

Cette régénération se fait par l'esprit igné, qui descend sous la forme d'eau pour laver la matière de son péché originel, et y porter la semence aurifique, car l'eau des Philosophes est un feu ; mais donnez votre attention pour que la séparation des eaux se fasse par poids et mesure, de crainte que celles qui sont sous le ciel n'inondent la terre, ou que, s'élevant en trop grande quantité, elles ne laissent la terre trop sèche et trop aride.

La troisième digestion fournit à la terre naissante un lait chaud, et y infuse toutes les vertus spirituelles d'une quintessence qui lie l'âme avec le corps au moyen de l'esprit. La terre alors cache un grand trésor dans son sein, et devient premièrement semblable à la Lune, puis au Soleil ; faites attention que, dans la Philosophie Hermétique la Lune signifie l'argent et le Soleil l'or ; la première se nomme donc *Terre de la Lune*, et la seconde *Terre du Soleil*, et sont nées pour être liées par un mariage indissoluble ; car l'une et l'autre ne craignent plus les atteintes du feu.

La quatrième digestion achève tous les mystères du monde. La terre devient par son moyen un ferment précieux, qui fermente tout en corps parfaits, comme le levain change toute pâte en sa nature ; elle avait acquis cette propriété en devenant quintessence céleste ; sa vertu, émanée de l'esprit universel du monde, est une panacée ou médecine universelle à toutes les maladies des créatures qui peuvent être guéries. Le fourneau secret des Philosophes, dans lequel vous ferez

fermenter votre matière, vous donnera ce miracle de l'art et de la nature. en répétant les opérations du premier œuvre.

Tout le procédé Philosophique consiste dans la solution du corps et la congélation de l'esprit, et tout se fait par une même opération. Le fixe et le volatil se mêlent intimement, mais cela ne peut se faire si le fixe n'est auparavant volatilisé ; l'un et l'autre s'embrassent enfin, et par la réduction ils deviennent absolument fixes.

Par ce moyen, les superfluités de la pierre se convertissent en une véritable essence ; car celui qui prétend séparer quelque chose de notre sujet, ne connaît rien dans la philosophie, attendu que tout ce qu'il y a de superflu, d'immonde, de féculent, et enfin toute la substance du composé se perfectionne par l'action de notre feu secret.

Cet avis doit ouvrir les yeux à ceux qui, pour faire une exacte purification des éléments et des principes, se persuadent qu'il ne faut prendre que le subtil, et rejeter l'épais, parce qu'ils ne savent pas que le feu et le soufre sont cachés dans le centre de la terre, et qu'il faut la laver exactement avec son esprit pour en extraire le baume, le sel fixe qui est le sang de notre pierre ; voilà l'essentiel mystère de cette opération, laquelle ne s'accomplit qu'après une digestion convenable et une lente distillation.

Les principes opératifs que l'on appelle aussi les clefs de l'œuvre ou le régime, sont au nombre de quatre : le premier est la solution ou liqué-

faction ; le second, l'ablution ; le troisième, la réduction : et le quatrième, la fixation. Par la solution, les corps retournent en leur première matière et se réincrudent par la coction ; alors le mariage se fait entre la mâle et la femelle, et il en naît le corbeau. La pierre se résout en quatre éléments confondus ensemble ; le ciel et la terre s'unissent pour mettre Saturne au monde. L'ablution apprend à blanchir le corbeau et à faire naître Jupiter de Saturne ; cela se fait par le changement du corps en esprit. L'office de la réduction est de rendre au corps son esprit que la volatilisation lui avait enlevé, et de le nourrir ensuite d'un lait spirituel en forme de rosée, jusqu'à ce que le petit Jupiter ait acquis une force d'Hercule.

Pendant ces deux dernières opérations, le dragon descendu du ciel, devient furieux contre lui-même, il dévore sa queue et s'engloutit peu à peu jusqu'à ce qu'enfin il se métamorphose en pierre.

Tel fut le dragon dont parle Homère, il est la véritable image ou le vrai symbole de ces deux opérations. Pendant que nous étions assemblés sous un beau platane, disait Ulysse aux Grecs, et que nous étions là pour faire des Hécatombes, auprès d'une fontaine qui sortait de cet arbre, il apparut un prodige merveilleux : un horrible dragon dont le dos était tacheté, envoyé par Jupiter même, sortit du fond de l'Autel et courut au platane. Au haut de cet arbre étaient huit petits moineaux, avec leur mère qui voltigeait autour d'eux ; le

dragon les saisit avec fureur, et même la mère, qui pleurait la perte de ses petits. Après cette action, le même Dieu qui l'avait envoyé, le rendit beau, brillant et le changea en pierre à nos yeux étonnés. Je laisse au lecteur éclairé à en faire l'application.

SIGNES OU PRINCIPES DÉMONSTRATIFS

Les couleurs qui surviennent à la Matière philosophique pendant le cours des opérations de l'œuvre sont la noire, la blanche et la rouge. Elles se succèdent immédiatement et par ordre. Le commencement de la noirceur prouve que le feu de la nature commence à opérer, et que la matière est en voie de solution. Lorsque cette couleur noire est parfaite, la solution l'est aussi, et les éléments sont confondus, le grain se pourrit pour se disposer à la génération. Celui qui ne noircira point ne saurait blanchir, dit Artephius, parce que la noirceur est le commencement de la blancheur, qui est la marque de l'altération et de la putréfaction.

L'action du feu sur l'humide fait tout dans l'œuvre, comme il fait tout dans la nature pour la génération des mixtes.

Pendant cette putréfaction, le mâle philosophique ou le soufre est confondu avec la femelle, de manière qu'ils ne font plus qu'un seul et même

corps, que les philosophes nomment *hermaphrodite*; c'est, dit Flamel, l'androgyne des anciens, la tête du corbeau, et les éléments convertis en cette façon réconcilient deux natures, qui peuvent former un embryon en la matrice du vaisseau, et puis t'enfanter un roi très puissant, invincible et incorruptible... Notre matière dans cet état est le serpent Python, qui, ayant pris son être de la corruption du limon de la terre, doit être mis à mort, et vaincu par les flèches du dieu Apollon par le blond Soleil, c'est-à-dire par notre feu égal à celui du Soleil.

La seconde couleur principale est le blanc. Hermès dit : sachez, Fils de la Science, que le Vautour crie du haut de la montagne : je suis le blanc du noir, parce que la blancheur succède à la noirceur. Morien appelle cette blancheur, la fumée blanche. Alphidius nous apprend que cette matière, ou fumée blanche est la racine de l'art, et l'argent vif des Sages. Philalèthe nous assure que cet Argent vif est le vrai mercure des Philosophes : cet argent vif, dit-il, extrait de cette noirceur très subtile, est le mercure tingent philosophique avec son soufre blanc et rouge, naturellement mêlés ensemble dans leur minière ; les Philosophes lui ont donné une infinité de noms.

Artephius dit que la blancheur vient de ce que l'âme du corps surnage au-dessus de l'eau, comme une crème blanche, et que les esprits s'unissent alors si fortement qu'ils ne peuvent plus s'enfuir, parce qu'ils ont perdu leur volatilité.

Le grand secret de l'Œuvre est donc de blanchir la matière ; ainsi le sage Artiste ne doit s'occuper qu'à dissoudre le corps avec l'esprit, couper la tête du corbeau, blanchir le noir et rougir le blanc ; car c'est cette couleur blanche et resplendissante qui contient dans ses veines le sang du pélican ; et laisser là un tas de livres qui ne font qu'embarrasser le lecteur, et faire naître des idées de quelques travaux inutiles et dispendieux.

Le traité de l'Œuvre ne doit coûter que pour l'achat du vaisseau. Cette blancheur est la pierre parfaite au blanc ; c'est un corps précieux qui, quand il est fermenté, est devenu élixir au blanc, est plein d'une teinture exubérante qu'il a la propriété de communiquer à tous les métaux ; les esprits volatils auparavant sont alors fixes. Le nouveau corps ressuscite beau, blanc, immortel, victorieux ; c'est pourquoi on l'appelle résurrection, lumière du jour, et de tous les noms qui peuvent indiquer la blancheur, la fixité et l'incorruptibilité.

Flamel a représenté cette couleur dans ses figures hiéroglyphiques, par une femme environnée d'un rouleau blanc, pour montrer, dit-il, que Rébis commencera de se blanchir de cette même façon ; blanchissant premièrement aux extrémités tout à l'entour de ce cercle blanc, l'échelle des Philosophes, dit le signe de la première partie de la blancheur.

Comme le noir et le blanc sont les deux extrêmes, et que deux extrêmes ne peuvent s'unir que par

un milieu, la matière, en quittant la couleur noire ne devient pas blanche tout à coup ; la couleur grise se trouve intermédiaire, parce qu'elle participe des deux.

Les philosophes lui ont donné le nom de Jupiter, parce qu'elle succède au noir, qu'ils ont appelé Saturne. C'est ce qui a fait dire à d'Espagnet, que l'air succède à l'eau après qu'elle a achevé ses sept révolutions, que Flamel a nommé inbibition. La matière, ajoute d'Espagnet, s'étant fixée au bas du vase, Jupiter, après avoir chassé Saturne, s'empare du royaume et en prend le gouvernement. A son avénement l'enfant philosophique se forme, se nourrit dans la matrice et vient enfin au jour avec un visage beau, brillant et blanc, et est dès lors un remède universel à toutes les maladies du corps humain.

Enfin la troisième couleur principale est la rouge, elle est le complément et la perfection de la pierre ; on obtient cette rougeur par la seule continuation de la cuisson de la matière. Après le premier œuvre, on l'appelle sperme masculin, or philosophique, feu de la pierre, couronne royale, fils du soleil, minière du feu céleste.

La plupart des Philosophes commencent leur traité de l'œuvre à la pierre au rouge, de sorte que ceux qui lisent ces ouvrages, ne sauraient faire trop d'attention à cela ; car c'est une source d'erreurs pour eux, tant parce qu'ils ne sauraient deviner de quelle matière parlent alors les Philosophes, qu'à cause des opérations, des proportions des matières

qui sont dans le second œuvre ou la pratique de l'élixir, bien différentes de celle du premier. Quoique la seconde opération ne soit qu'une répétition de la première, il est bon cependant de remarquer que ce qu'ils appellent feu, air, terre et eau, dans l'un, ne sont pas les mêmes noms dans l'autre ; leur mercure est appelé mercure, tant sous la forme liquide que sous la forme sèche. Ceux, par exemple qui lisent Alphidius s'imaginent, quand il appelle la matière de l'œuvre minière rouge, qu'il faut chercher pour le premier commencement des opérations une matière rouge ; les uns, en conséquence, travaillent sur le cinabre, d'autres sur le minium, d'autres sur l'orpiment, d'autres sur la rouille de fer, parce qu'ils ne savent pas que cette minière rouge est la pierre parfaite des Philosophes.

D'Espagnet décrit ainsi la manière de faire le soufre philosophique : choisissez un dragon rouge, courageux, qui n'ait rien perdu de sa force naturelle, ensuite sept ou neuf aigles vierges, hardis, dont les rayons du Soleil ne soient pas capables d'éblouir les yeux ; mettez-les avec le dragon dans une prison claire, transparente, bien close et pardessus un bain chaud, pour les exiter au combat ; ils ne tarderont pas à venir aux prises, le combat sera long et très pénible, jusqu'au quarante-cinquième ou cinquantième jour que les Aigles commenceront à dévorer le dragon ; celui-ci en mourant infectera toute le prison de son sang corrompu et d'un venin très noir, à la violence duquel les aigles ne pouvant résister expireront aussi ; de

la putréfaction de leurs cadavres, naîtra un corbeau qui élèvera peu à peu sa tête, et par l'augmentation du bain, il déploiera ses ailes et commencera à voler ; le vent, les nuages, l'emporteront ça et là ; fatigué d'être ainsi tourmenté, il cherchera à s'échapper ; ayez donc soin qu'il ne trouve aucune issue : enfin lavé et blanchi par une pluie constante de longue durée et une rosée céleste, on le verra métamorphosé en cygne ; la naissance du corbeau vous indiquera la mort du dragon.

Si vous voulez poussez jusqu'au rouge, ajoutez l'élément du feu, qui manque à la blancheur, sans toucher, ni remuer le vase de sa place, mais en fortifiant le feu par degrés ; poussez son action sur la matière jusqu'à ce que l'occulte devienne manifeste, l'indice sera la couleur citrine ; gouvernez alors le feu du quatrième degré, toujours par les degrés requis, jusqu'à ce que par l'aide de Vulcain, vous voyez éclore des roses rouges qui se changeront en amaranthes, couleur de sang ; mais ne discontinuez point l'ouvrage que vous ne voyez le tout réduit en cendres très rouges et impalpables.

Ce soufre philosophique est une terre d'une ténuité, d'une ignéité et d'une sécheresse extrême ; elle contient un feu de nature très abondant, c'est pourquoi on l'a nommé feu de la pierre ; il a la propriété d'ouvrir, de pénétrer les corps des métaux et de les changer en sa propre nature : on le nomme en conséquence Père et semence masculine.

Les trois couleurs noire, blanche et rouge, doivent nécessairement se succéder dans l'ordre que j'ai décrit ; mais elles ne sont pas les seules qui se manifestent, elles indiquent les changements essentiels qui surviennent à la matière, au lieu que les autres couleurs, presque infinies et semblables à celles de l'arc-en-ciel, ne sont que passagères et d'une très courte durée. Ce sont des espèces de vapeurs, qui affectent plutôt l'air que la terre, qui se chassent les unes et les autres, et qui se dissipent pour faire face aux trois principales dont j'ai parlé.

Ces couleurs étrangères sont cependant quelquefois des signes d'un mauvais régime et d'une opération mal conduite, la noirceur répétée en est une marque certaine ; car les petits corbeaux, dit d'Espagnet, ne doivent point retourner dans le nid après l'avoir quitté ; la rougeur prématurée est encore de ce nombre, car elle ne doit paraître qu'à la fin, comme preuve de la maturité du grain et du temps de la moisson.

DE L'ÉLIXIR

SECONDE OPÉRATION

Ce n'est pas assez d'être parvenu au soufre Philosophique que je viens de décrire, la plupart y ont été trompés et ont abandonné l'œuvre dans cet état, croyant l'avoir poussé à sa perfection ; l'ignorance des procédés de la nature et de l'art sont la cause de cette erreur ; en vain voudrait-on tenter de faire la projection avec ce soufre ou pierre au rouge. La pierre philosophique ne peut être parfaite qu'à la fin du second œuvre, qu'on appelle élixir.

De ce premier soufre on en fait un second que l'on peut ensuite multiplier à l'infini, on doit donc conserver précieusement cette première minière du feu céleste pour l'usage requis.

L'élixir, suivant d'Espagnet, est composé d'une matière triple ; savoir, d'une eau métallique ou du mercure sublimé philosophiquement, du ferment blanc, si l'on veut faire l'élixir au blanc, ou ferment rouge pour l'élixir au rouge, et enfin du second soufre, le tout selon les poids et proportion philosophique. L'élixir doit avoir cinq qualités, il doit être fusible, permanent, pénétrant, tingeant et multipliant ; il tire sa teinture et sa fixation du ferment, sa fusibilité de l'argent-vif, qui sert de

moyen pour réunir les teintures du ferment et du soufre, et sa propriété multiplicative, lui vient de l'esprit de la quintessence qu'il a naturellement.

Les deux métaux parfaits donnent une teinture parfaite, parce qu'ils tiennent la leur du soufre pur de la nature ; il ne faut donc point chercher son ferment ailleurs que dans ces deux corps : teignez donc votre élixir blanc avec la Lune, et le rouge avec le Soleil. Le mercure reçoit d'abord cette teinture et la communique ensuite ; prenez garde à vous tromper dans ce mélange des ferments, et ne prenez pas l'un pour l'autre ; vous perdriez tout. Ce second œuvre se fait dans le même vase ou dans un vase semblable au premier, dans le même fourneau et avec les mêmes degrés de chaleur, mais il est beaucoup plus court.

La perfection de l'élixir consiste dans le mariage et l'union parfaite du sec et de l'humide, de manière qu'ils soient inséparables et que l'humide donne au sec la propriété d'être fusible à la moindre chaleur ; on en fait l'épreuve en en mettant un peu sur une lame de cuivre ou de fer échauffé ; s'il fond d'abord sans fumée, on a ce qu'on souhaite.

PRATIQUE DE L'ÉLIXIR

Terre ou ferment rouge, trois parties ; eau et air pris ensemble, six parties : mêlez-le tout, et broyez pour en faire un amalgame ou pâté métallique de consistance de beurre, de manière que la terre soit

impalpable ou insensible au tact ; ajoutez-y une partie et demi de feu, et mettez le tout dans un vase de la forme du premier, et qu'il ait le col long d'un pied, que vous scellerez parfaitement ; donnez-lui un feu du premier degré pour la digestion ; vous ferez ensuite l'extraction des éléments par les degrés de chaleur qui leur sont propres, jusqu'à ce qu'ils soient tous réduits en terre fixe. La matière deviendra comme une pierre brillante, transparente, rouge, et sera pour lors dans se perfection ; prenez-en à volonté, mettez-le dans un creuset, sur un feu léger, et imbibez cette partie avec son huile rouge en l'inférant goutte à goutte, jusqu'à ce qu'elle se fonde et coule sans fumée : ne craignez pas que votre mercure s'évapore, car la terre boira avec plaisir et avidité cette humeur qui est de sa nature. Vous avez alors en possession votre élixir parfait ; remerciez le Grand Architecte de l'Univers de la faveur qu'il vous a fait, et faites-en usage pour sa Gloire, et ne communiquez votre secret qu'à des gens de bonnes mœurs.

L'élixir blanc se fait de même que le rouge, mais avec des ferments blancs et de l'huile blanche.

La Teinture

La teinture, dans le sens philosophique, est l'élixir même rendu fixe, fusible, pénétrant et tingeant par la corruption et les autres opérations dont j'ai parlé. Cette teinture ne consiste donc pas dans la

couleur externe, mais dans la substance même que donne la teinture avec la forme métallique : elle agit comme le safran dans l'eau ; elle pénètre même plus que l'huile ne fait sur le papier ; elle se mêle intimement comme la cire avec la cire, comme l'eau avec l'eau, parce que l'union se fait entre deux choses de même nature. C'est de cette propriété que lui vient celle d'être une panacée admirable pour les maladies des trois règnes de la nature ; elle va chercher dans eux le principe radical et vital, qu'elle débarrasse par son action, des hétérogènes qui l'embarrassent et le tiennent en prison ; elle vient à son aide, et se joint à lui pour combattre ses ennemis ; ils agissent alors de concert et remportent une victoire parfaite. Cette quintessence chasse l'impureté des corps, comme le feu fait évaporer l'humidité des bois ; elle conserve la santé en donnant des forces au principe de la vie pour résister aux attaques des maladies, et faire faire la séparation de la substance véritablement nutritive des aliments, d'avec celle qui n'en est que le véhicule.

La Multiplication

On entend par la multiplication philosophique une augmentation en quantité et en qualité et, l'un et l'autre au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Celle de la qualité est une multiplication de la teinture par une corruption, une volatilisation et une

fixation réitérées autant de fois qu'il plaït à l'Artiste ; la seconde augmente seulement la quantité de la teinture sans accroître les vertus.

Le second soufre se multiplie avec la même matière dont il a été fait, en y ajoutant une petite partie du premier selon les poids et mesures requises.

Il y a trois manières de faire la multiplication : la première est de prendre une partie de l'élixir parfait rouge, que l'on mêle avec neuf parties de son eau rouge ; on met le vase au bain pour faire dissoudre le tout en eau ; après la solution, on cuit cette eau jusqu'à ce qu'elle se coagule en une matière semblable à un rubis ; on insère ensuite cette matière à la matière de l'élixir, et, dès cette première opération, la médecine acquiert dis fois plus de vertus qu'elle n'en avait ; si l'on réitère ce même procédé une seconde fois, elle augmentera de cent ; une troisième fois, de mille, et ainsi de suite, toujours par dix.

La seconde manière est de mêler la quantité que l'on veut d'élixir avec son eau, en gardant cependant les proportions entre l'un et l'autre, et après avoir mis le tout dans un vase de réduction bien scellé, le dissoudre au bain, et suivre tout le régime du second en distillant successivement les éléments par leurs propres feux, jusqu'à ce que le tout devienne pierre ; on insère ensuite, comme dans l'autre, et la vertu de l'élixir augmente de cent dès la première fois ; mais cette voie est plus longue, on la réitère comme la première pour accroître sa force de plus en plus.

La troisième est la multiplication en quantité : on projette une once de l'élixir multiplié en qualité sur cent onces de mercure commun purifié, ce mercure mis sur un petit feu se changera bientôt en élixir. Si on jette une once de ce nouvel élixir sur cent onces d'autre mercure commun purifié, il deviendra or très fin ; la multiplication de l'élixir blanc se fait de la même manière, en prenant l'élixir blanc et son eau au lieu de l'élixir rouge ; plus on réitérera la multiplication en qualité, plus elle aura d'effet dans la projection, mais non pas de la troisième manière que j'ai parlé, car sa force diminue à chaque projection par le mercure commun ; on ne peut cependant pousser cette réitération que jusqu'à la quatrième ou cinquième fois, parce que la médecine serait alors si active et si ignée que les opérations deviendraient instantanées, puisque leur durée s'abrège à chaque réitération ; sa vertu d'ailleurs est assez grande à la quatrième ou cinquième fois pour combler les désirs de l'Artiste, puisque dès le première un grain peut convertir cent grains de mercure en or, à la quatrième cent mille, etc. On doit juger de cette médecine comme du grain qui multiplie à chaque fois qu'on le sème.

Il faut observer que ce qu'on appelle eau rouge, est la poudre rouge que la première opération a produit ; et l'élixir parfait ou huile rouge, est la poudre rouge qu'a produit la seconde opération, cela doit s'entendre de même pour le blanc.

DES POIDS DANS L'ŒUVRE

Raymond Lulle nous avertit que cette chose unique n'est pas une seule chose prise individuellement, mais deux choses de même nature qui n'en font qu'une ; s'il y a deux ou plusieurs choses à mêler, il faut le faire avec proportion, poids et mesure. J'en ai parlé dans l'Article des Signes Démonstratifs, sous les noms d'Aigle et de Dragon, et j'ai aussi donné les proportions des matières requises pour la multiplication. On doit voir par là que les proportions des matières ne sont pas les mêmes dans le premier et le second œuvre.

RÈGLES GÉNÉRALES

Avant de mettre la main à l'œuvre en quelque genre que ce soit, on doit avoir tellement combiné tout que l'on ne trouve aucune chose dans les Livres philosophiques que l'on ne soit en état d'expliquer, afin de pouvoir réussir dans les opérations qu'on se propose d'entreprendre. Il faut pour cet effet être assuré de la matière que l'on doit employer, voir si elle a véritablement toutes les qualités et propriétés, par lesquelles les Philosophes la désignent, puisqu'ils avouent qu'ils ne l'ont point nommée par le nom sous lequel elle est connue ordinairement ; on doit observer que cette matière ne coûte rien que la peine de l'amasser, et

que la médecine que Philalèthe, après Geber, appelle médecine du premier ordre, la première préparation se parfait sans beaucoup de frais, en tout lieu, en tout temps, par toutes sortes de personnes ; pourvu qu'on ait une quantité suffisante de matière qui doit être au moins de trente à quarante livres. Les termes de conversion, dessiccation, mortification, inspissation, préparation, altération, ne signifient que la même chose dans l'art Hermétique. La sublimation, descension, distillation, calcination, putréfaction, congélation, fixation, cération, sont, quant à elles-mêmes, des choses différentes ; mais elles ne constituent dans l'œuvre qu'une même opération continuée dans le même vase : les Philosophes n'ont donné tous ces noms qu'aux différentes choses ou changements qu'ils ont vu se passer dans le vase : lorsqu'ils ont aperçu la matière s'exhaler en fumée subtile, et monter en haut du vase, ils ont nommé cette ascension, sublimation ; voyant ensuite cette vapeur descendre au fond du vase, ils l'ont appelée descension, distillation.

Morien dit en conséquence : toute notre opération consiste à extraire l'eau de sa terre, et à l'y remettre jusqu'à ce que la terre pourrisse et se purifie ; lorsqu'ils ont aperçu que cette eau mêlée avec sa terre se coagulait ou s'épaississait, qu'elle devenait noire et puante, ils ont dit que c'était la putréfaction, principe de génération ; cette putréfaction dure jusqu'à ce que la matière soit devenue blanche.

Cette matière étant noire se réduit en poudre, lorsqu'elle commence à devenir grise ; cette apparence de cendre a fait naître l'idée de calcination, incération, etc., et lorsqu'elle est parvenue à une grande blancheur, ils l'ont nommée calcination parfaite ; voyant que la matière prenait une consistance solide, qu'elle ne fluait plus, elle a formé leur congélation, leur induration ; c'est pourquoi ils ont dit que tout le magistère consiste à dissoudre et à coaguler naturellement, et cuire par un même régime, jusqu'au rouge foncé. On doit donc se donner de garde de remuer le vase et de l'ôter du feu central, car si la matière se refroidissait, tout serait perdu.

Pour donner un feu du premier degré, il faut que la panse du vase soit un quart en terre ; pour lui donner un feu du second degré, il faut mettre de la terre jusqu'à moitié de la panse, etc.

DES VERTUS DE L'ÉLIXIR PHILOSOPHIQUE

Il est, suivant le dire de tous les Philosophes, la source des richesses et de la santé, puisque avec lui on peut faire l'or et l'argent en abondance, et qu'on se guérit non seulement de toutes les maladies qui peuvent être guéries, mais aussi que par son usage modéré on peut les prévenir ; un grain seul de cette médecine ou élixir rouge, donné aux paralytiques, hydropiques, goutteux, lépreux, les

guérira ; pourvu qu'ils en prennent la même quantité pendant quelques jours seulement.

L'épilepsie, les coliques, les rhumes, fluxions, frénésie, et toute autre maladie interne ne peuvent tenir contre ce principe de vie. Elle est un remède assuré contre toutes sortes de maladies des yeux. Tous apostèmes, ulcères, blessures, cancers, fistules, nolimétanger et toutes maladies de la peau, en en faisant dissoudre un grain dans un verre de vin ou d'eau, dont l'on bassine les maux extérieurs ; elle fond peu à peu la pierre dans la vessie ; elle chasse tout venin et poison, en en buvant comme ci-dessus.

Raymond Lulle assure qu'elle est, en général, un remède souverain contre tous les maux qui affligent l'humanité depuis les pieds jusqu'à la tête ; qu'elle les guérit en un jour s'ils ont duré un mois, en douze jours, s'ils sont d'une année, et en un mois quelque vieux qu'ils soient.

Arnaud de Villeneuve dit que son efficacité est infiniment supérieure à celle de tous les remèdes d'Hippocrate, de Galien, d'Alexandre, d'Avicenne et de toute la médecine ordinaire ; qu'elle réjouit le cœur, donne de la vigueur et de la force, conserve la jeunesse et fait reverdir la vieillesse ; en général, qu'elle guérit toutes les maladies tant chaudes que froides, tant sèches qu'humides.

Geber, sans faire l'énumération des maladies qu'elle guérit, se contente de dire qu'elle surmonte toutes celles que les médecins ordinaires regardent comme incurables ; qu'elle rajeunit la vieillesse, et

l'entretien en santé pendant de longues années, même au delà du cours ordinaire, en en prenant seulement gros comme un grain de moutarde, deux ou trois fois la semaine à jeun.

Philalèthe ajoute à cela, qu'elle nettoie la peau de toutes taches, rides, etc. ; qu'elle délivre la femme en travail d'enfant, fût-il mort, en tenant seulement la poudre au nez de la mère, et cite Hermès pour son garant ; il assure avoir lui-même tiré des bras de la mort bien des malades abandonnés des médecins. On trouve la manière de s'en servir particulièrement pour toutes les maladies dans les ouvrages de Raymond Lulle et d'Arnaud de Villeneuve.

APOLOGIE DU GRAND ŒUVRE

Le grand Œuvre des Sages tient le premier rang entre les belles choses ; la nature, sans l'art, ne le peut achever, et l'art sans la nature ne l'ose entreprendre ; c'est un chef-d'œuvre qui borne la puissance des deux ; ses effets sont si miraculeux, que la santé qu'il procure et conserve aux vivants, la perfection qu'il donne à tous les composés de la nature, et les grandes richesses qu'il produit d'une façon toute divine, ne sont pas ses plus hautes merveilles.

Si le Grand Architecte de l'Univers l'a fait le plus parfait agent de la nature, l'on peut dire sans crainte qu'il a reçu le même pouvoir du ciel pour la morale ; s'il purifie le corps, il éclaire les esprits ; s'il porte les mixtes au plus haut point de leur perfection, il peut élever nos entendements jusqu'aux plus hautes connaissances ; il est le Sauveur du grand Monde, puisqu'il purge toutes choses des taches originelles, et répare par sa vertu le désordre de leur tempérament. Il subsiste dans un parfait ternaire de trois principes purs réellement distincts, et qui ne font qu'une même nature. Il est originairement l'esprit universel du monde corporifié dans une terre vierge, étant la première production ou le premier mélange des éléments au premier point de sa naissance. Il est travaillé dans sa

première préparation, il verse son sang, il meurt, il rend son esprit ; il est enseveli dans son vaisseau, il monte au ciel tout quintessencié pour examiner les sains et les malades, détruisant l'impureté centrale des uns et exalter les principes des autres ; de sorte que ce n'est pas sans sujet qu'il est appelé par les Sages, le Sauveur du grand Monde, et la figure de celui de nos Ames. L'on peut justement dire que s'il produit des merveilles dans la nature, introduisant aux corps une très grande pureté, il fait aussi des miracles dans la morale, éclairant nos esprits des plus hautes lumières.

Je laisse aux lecteurs la liberté d'en tirer les conséquences qu'il jugera à propos et convenables.

TABLE DES MATIÈRES



